

Le nombre de fondations ne cesse de **croître**

Elles couvrent **10%** des budgets dans la culture

# Les fondations philanthropiques s'épanouissent en Valais

**MÉCÉNAT** Le taux de fondations d'utilité publique actives en Valais est supérieur à la moyenne suisse. Explication et impact pour les acteurs culturels.

**ARGENT** «On fait de la philanthropie et on en parle plus volontiers. Il y a une grande recherche de sens autour du patrimoine.» Pour Etienne Eichenberger, c'est une évidence: les fondations d'utilité publique ont de beaux jours devant elles, et leurs bénéficiaires futurs avec elles. Etienne Eichenberger est président de la Swiss Philanthropy Foundation (SPF), organisation genevoise abritante, ce qui signifie, pour faire simple, que les mécènes peuvent y ouvrir un fonds philanthropique à la place d'une fondation indépendante, évitant ainsi la charge administrative de la gestion d'une fondation. Il était il y a quelques jours à Verbier où, dans le cadre du festival de musique classique, se tenait une table ronde sur le thème de la philanthropie.

## Une fondation pour 585 habitants

Et le cadre choisi pour cette discussion n'était pas un hasard. Car si au mot «fondation», les noms «Pierre Gianadda», «Barry» – chiens et musée du Saint-Bernard – à Martigny, ou encore «Pierre Arnaud» à Lens viennent spontanément à l'esprit, ils ne sont que la pointe émergée d'un secteur florissant en Valais.

En 2016, le canton affichait ainsi pas moins de 573 fondations reconnues d'utilité publique. Soit une densité de 17,1 pour 10 000 habitants, clairement au-dessus de la moyenne nationale (15,8, pour un total de 13 172 entités). Plus parlant encore: le taux de croissance. Dix-sept nouvelles fondations

ont été créées en 2016, contre trois liquidations. Soit une progression de 2,4%, là encore largement mieux que la moyenne nationale (1,4%).

## Des raisons avant tout culturelles

Comment expliquer ces chiffres? «Il y a en Valais une vraie tradition, une culture de la philanthropie. Et puis peut-être des avantages fiscaux plus favorables à l'accueil des grandes fortunes», estime Etienne Eichenberger. Une «tradition d'accueil» des plus riches dans certaines destinations comme Verbier, Zermatt, Crans-Montana ou Nendaz? Sans doute. Une chose est sûre: le Valais ne favorise pas davantage que les autres cantons la création de fondations. «Si elles poursuivent un but d'utilité publique, elles sont exonérées comme partout en Suisse», explique Yannick Dubuis, juriste chargé de l'examen des conditions d'exonération des fondations au Service cantonal des contributions. Qui va plus loin, et englobe les associations pour articuler un chiffre de 1220 organismes exonérés dans le canton.

Yannick Dubuis plaide, lui aussi, pour «un cadre de vie et des questions culturelles» favorables en Valais. «Et c'est peut-être également lié à certains grands événements.» Culturels, notamment. Car selon l'édition 2017 du «Rapport sur les fondations en Suisse», réalisé par Beate Eckhardt, présidente de Swiss Foundations, et deux professeurs des universités de Zurich et Bâle, les domaines «culture, sports et loisirs» recueillent près du tiers des montants in-



L'enseignement et la formation des jeunes est l'ADN du Verbier Festival. Ce qui n'est pas sans séduire les mécènes. VERBIER FESTIVAL

vestis par les fondations basées en Suisse. Un chiffre en hausse ces dix dernières années. Si l'on inclut le social ainsi que l'éducation et la recherche, ce chiffre grimpe à... 81,9%.

## La part importante de la culture et de la formation

Pas étonnant, dès lors, de voir un événement comme le Verbier Festival fonctionner avec près de 2 millions de francs – sur les 9 de son total – issus de fondations ou de donateurs privés. Dont 700 000 à 800 000 francs pour les premières. Car le rendez-vous baignard a de tout temps inscrit l'enseignement et la formation des jeunes dans son ADN. Avec notamment, pour rappel, 300 jeunes dans les orchestres du festival. «On ne donne pas forcément pour l'administratif», note, clairvoyant, le directeur général et fondateur du Verbier Festival Martin Engstroem. «Les fondations sont là avec un



ÉTIENNE EICHENBERGER PRÉSIDENT DE LA SWISS PHILANTHROPY FOUNDATION

«Il y a chez les mécènes une grande recherche de sens autour du patrimoine.»



MARTIN ENGSTROEM FONDATEUR ET DIRECTEUR GÉNÉRAL DU VERBIER FESTIVAL

«Aujourd'hui, les fondations prennent la place des sponsors commerciaux.»

but particulier. Et la plupart de celles avec lesquelles nous travaillons ont parmi leurs buts d'aider les jeunes.» Et elles occupent semble-t-il de plus en plus

d'espace. «Aujourd'hui, de plus en plus, les fondations prennent la place des sponsors commerciaux», conclut Martin Engstroem. ● PATRICE GENET

## TROIS QUESTIONS À...

### «Il en faudrait encore davantage»



JACQUES CORDONIER CHEF DU SERVICE DE LA CULTURE DE L'ÉTAT DU VALAIS

**La culture en Valais est-elle trop dépendante des fondations?**

Non. Ce que j'observe dans les dossiers de demandes de subventions, c'est que la part des fondations est même plutôt modeste. Si on regarde la construction des budgets, globalement, c'est marginal. On est plutôt en dessous des 10%, cela peut varier d'un domaine artistique à un autre, dans le domaine des arts de la scène, des fondations nationales interviennent régulièrement.

### Est-ce une bonne chose?

Qu'il n'y ait pas de dépendance par rapport à une source de subventionnement dominante est positif. Mais ce serait bien qu'il y ait davantage encore de soutien de type fondations. Il y a de la place pour cela. En fait, nous manquons de fondations qui ont choisi le Valais comme région prioritaire, voire exclusive, ce que d'autres cantons connaissent. Et puis la diversité des sources de financement est toujours un atout pour un projet artistique.

### Cela soulagerait un peu l'Etat...

Loin de moi l'idée d'un désengagement du secteur public; ce n'est évidemment pas de cela qu'il s'agit. Il s'agit plus d'une complémentarité nécessaire entre le public et le privé. Chaque intervenant, public ou privé, poursuit des objectifs spécifiques. Malheureusement, certains projets ne correspondent parfois aux critères d'aucune source de soutien. ● PGE

## PROFESSIONNALISATION DES MÉCÈNES

# Les fondations exigent des résultats

**IMPACT** La Vareille Foundation est connue en Valais pour avoir développé, voilà deux ans à Martigny, le projet «Un violon dans mon école». En étroite collaboration, d'ailleurs, avec le Verbier Festival.

Le concept? Sur la base d'une démarche menée à Londres avec succès depuis plus de dix ans, il s'agissait de mettre un violon entre les mains d'une trentaine d'élèves de classes enfantines pour mesurer l'impact de l'apprentissage de l'instrument

sur le développement des autres facultés, notamment logiques et mathématiques, des écoliers, tout en leur donnant l'accès à la musique classique.

## La recherche d'un progrès social

Et c'est là que le projet, développé également à Zurich et bientôt près de Paris, avec plus de 400 enfants concernés, rejoint le constat posé à Verbier par Etienne Eichenberger, président de Swiss Philanthropy Foundation. Celui

de la professionnalisation des fondations, qui de plus en plus fréquemment mènent des études d'impact avant d'investir, et exigent des résultats. Pas financiers, évidemment, mais en termes d'image et, surtout, de progrès social.

«Par le violon, qui est un instrument particulièrement exigeant, on cherche à faire progresser les enfants dans leur parcours scolaire», explique Hélène Vareille. Qui, avec son mari Pierre Vareille, ancien PDG de Constellium, fait partie des

amis du rendez-vous classique. «Les neurosciences ont démontré qu'aucune autre activité ne sollicitait autant les deux hémisphères du cerveau que la pratique d'un instrument de musique.»

La mécène insiste également sur l'impact social de la pratique du violon, instrument à l'image élitiste, pour des enfants issus de milieux plus modestes. «Les mécènes recherchent réellement un résultat pour le bénéficiaire», résume Etienne Eichenberger. ● PGE